

BÉTONSALON BS N°24
CENTRE
ET DE

GRATUIT—FREE —

D'ART
RECHERCHE

ÉTABLISSEMENT
LA VILLE

CULTUREL DE
DE PARIS

VITTA

VASSILIEFF



05/09
GAËLLE
CHOISNE

COMMISSARIAT — CURATED BY:

15/12/2018
TEMPLE
OF LOVE

LUCAS MORIN

2-3

HYMNE À ERZULIE

CARL BROUARD

4-9

PARLER D'AMOUR

LUCAS MORIN

10-11

ERZULIE FUME DES CLOPES CHINOISES ET ISHTAR SE DÉ- LECTE D'HUÎTRES FRAÎCHES

GAËLLE CHOISNE

12-18

L'AMOUR DE LA MAGIE

SAMIR BOUMEDIENE

19-22

JE SUIS UN LUV JE SUIS UNE LOUVE

CEEL MOGAMI DE HAAS

23-24

REMERCIEMENTS ET PARTE- NAIRES

4^E COUV.

BOUILLON HAÏTIEN

MARIE-CARMEL BROUARD

2-3	HYMN TO ERZULIE
4-9	TALKING ABOUT LOVE
10-11	ERZULIE SMOKES CHINESE CIGA- RETTES AND ISHTAR SAVORS FRESH OYSTERS
12-18	THE LOVE OF MAGIC
19-22	I AM A LUV I AM A LOUVE
23-24	CREDITS AND PARTNERS
BACK COVER	HAITIAN STEW

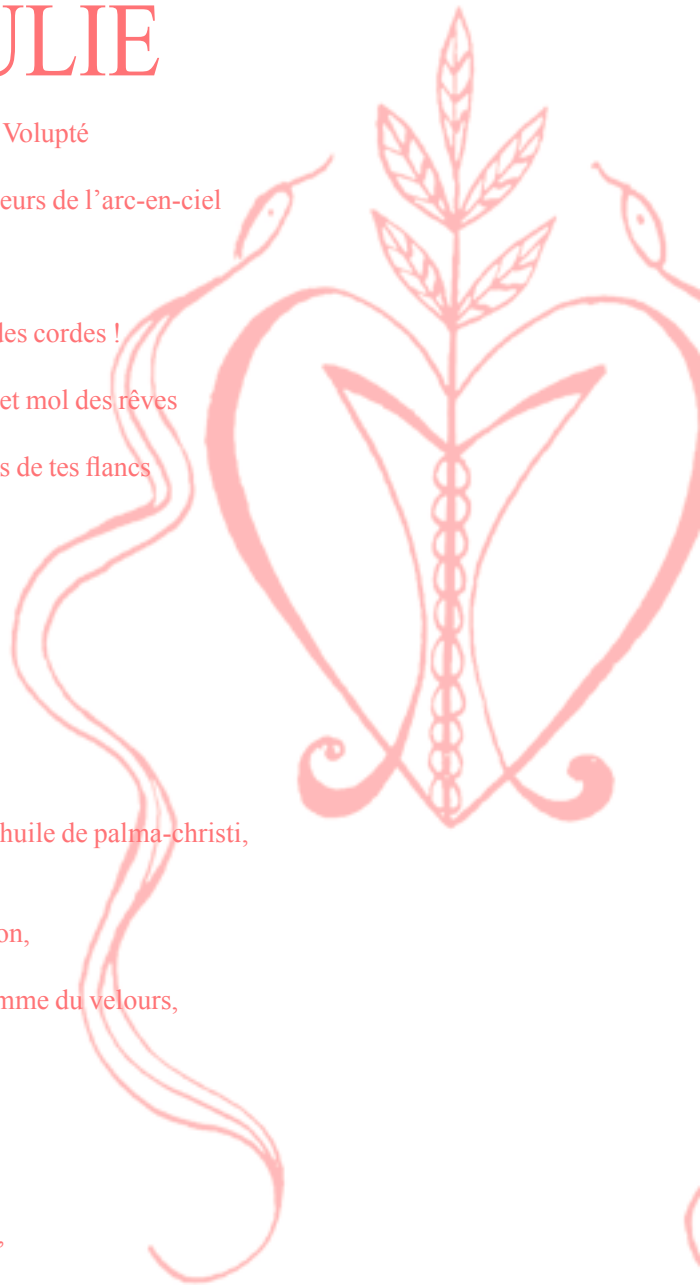
Déesse anthropophage de la Volupté
et des richesses,
aux robes nuancées des couleurs de l'arc-en-ciel
Protectrice
des fils de Yayoute.

Ô toi
qui tends les désirs comme des cordes !
Ô dix mille fois dédoublée
qui dans le monde élastique et mol des rêves
chaque nuit de jeudi
ouvre à tes amants les secrets de tes flancs
et l'odeur de ta chair !

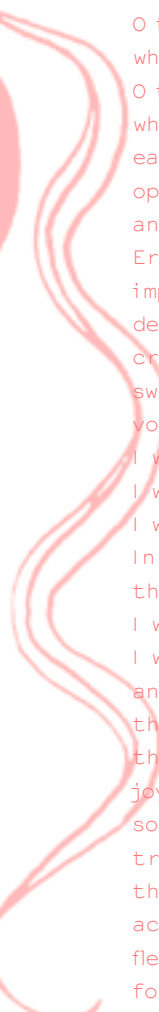
Erzulie,
élan,
désir,
cruauté,
douceur,
néant

je te chanterai,
je te glorifierai
je t'exalterai.

En ton honneur je brûlerai l'huile de palma-christi,
l'assa-fœtida,
je battrai le hogan
j'agiterai la clochette et l'açon,
et je te dirai la chair,
la chair douce au contact comme du velours,
la chair humble,
joyeuse,
triste,
frémissante,
palpitante,
douloureuse,
la chair plus belle que l'âme,
parce qu'un jour
nul ne pourra la sentir sans se boucher le nez.



Texte tiré du recueil de Carl Brouard (1902-1965), *Anthologie secrète*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2006, avec l'aimable autorisation de l'éditeur.



Man-eating goddess of sensual pleasure
and riches,
in robes nuanced by rainbow hues
Protectress
of the sons of Yayoute.
O thou
who stretches desires like ropes!
O thou ten thousand times refracted,
who in the soft and giving world of dreams
each Thursday evening
opens to thy lovers the secrets of thy flanks
and the scent of thy flesh!
Erzulie,
impetus,
desire,
cruelty,
sweetness,
void
I will sing thee,
I will glorify thee
I will thee exalt.
In thine honor will I burn the Palma Christi oil,
the asafetida
I will beat the hogan drum
I will sway the small bell and the narrow boat,
and I will say thou the flesh,
the sweet flesh of velvet feeling,
the humble flesh,
joyous,
sorrowful,
trembling,
thrilling,
aching,
flesh more beautiful than the soul,
for one day
no one shall bear its odor without covering their nose.

Excerpted with the kind permission of the publisher from Brouard, Carl (1902–1965), *Anthologie secrète*. Montreal: Mémoire d'encrier, 2006. Translated from the French by Ellen H. Mitchell.



CHOISNE, GAËLLE, *TEMPLE OF LOVE (DÉTAIL)*, 2018, MATÉRIAUX DIVERS, BÉTONSALON – CENTRE D'ART ET DE RECHERCHE
 CHOISNE, GAËLLE, *TEMPLE OF LOVE (DETAIL)*, 2018, MIXED MEDIA, BÉTONSALON – CENTER FOR ART AND RESEARCH

à Gaëlle Choïsne (1985, France) pour cette exposition personnelle dans les espaces de Bétonsalon – Centre d'art et de recherche : une invitation, proche du piège, à traiter un sujet dangereux, aussi séduisant qu'éculé, hors de sa zone de confort. La pratique de Gaëlle Choïsne s'est jusqu'ici articulée subtilement entre une dimension formelle forte, sculpturale et organique, et une dimension politique abordant les enjeux historiques du fait colonial et d'Haïti en particulier. L'inviter à parler d'amour, c'était l'inviter à mobiliser son bagage intellectuel et son vocabulaire esthétique pour affirmer le caractère politique de l'amour. Parler d'amour, c'était aussi une suite logique pour une artiste qui mobilise les langages *queer* et féministes, tout en explorant un territoire nouveau en l'abordant frontalement pour la première fois. Il fallait éviter la superficialité, le charme facile des rencontres, aussi bouleversantes soient-elles, entre plusieurs êtres. Il fallait inventer une manière

de parler d'amour et de politique sans tomber dans le seul romantisme des causes perdues et des histoires tragiques, tout en refusant un cynisme froid et statistique face à un sentiment indicible. Il fallait trouver comment parler de l'amour comme d'un moteur du changement social, un phénomène qui manifeste en pratique, dans les faits, ce que sont les rapports de force et les liens de solidarité entre les individus, leur capacité comme leur volonté d'agir sur leur environnement. Parler d'amour, c'était intégrer des histoires conflictuelles et des rapports de domination à un sujet qui en paraissait isolé.

Le travail que Gaëlle Choïsne développe à Bétonsalon s'inscrit dans un contexte politique qui, de plus en plus, place les pratiques militantes du soin, de soi et des autres, au cœur de la construction de communautés de soutien et d'entraide. En nommant son projet *TEMPLE OF LOVE*, l'artiste se ré-approprie les fonctions sociales du temple, à la fois lieu de rassemblement, lieu de refuge, lieu de célébration, lieu de spectacle, lieu de réalisation du surnaturel au cœur d'une vie en commun, qui ne sont pas sans rappeler celles du lieu d'exposition. Ce titre résonne avec l'observation de l'anthropologue américaine Elizabeth A. Povinelli selon laquelle, dans les démocraties libérales, « l'amour est devenu le signe d'un nouveau mystère libéral, d'une religion laïque¹ » en incarnant le mythe d'une individualité autonome, se voulant universelle, qui se débarrasserait de ses déterminismes de classe, de race et de genre pour connaître un amour conçu comme pur sentiment. Les majuscules du titre et le choix de la langue anglaise permettent d'établir une distance ironique avec cette prétention à l'universalité : le temple de l'amour agit ici comme une marque, devanture de magasin kitsch ou de *mega church* évangélique. Cette ambiguïté se retrouve fréquemment dans le travail de Gaëlle Choïsne, qui choisit de désamorcer des sujets sérieux sinon

tragiques par des dispositifs formels qui prennent le regard à contre-pied. Elle ouvre de nouvelles routes et de nouvelles errances à celle ou celui qui a cru pouvoir enfermer son propos dans une rigidité de sens.

Au même titre que la colère ou le courage, l'amour est un sentiment loin d'être restreint à la sphère de l'intime. En tant que relation interpersonnelle qui se déploie en public, il constitue un lieu en soi, dont les circulations ne le séparent ni du monde du travail ni de celui de la politique. Il est objet social et non individuel, révélant les hiérarchies, les rapports de force,

¹ Povinelli, Elizabeth A., *The Empire of Love: toward a theory of intimacy, genealogy, and carnality*, Durham et Londres, Duke University Press, 2006, p. 191.

les oppressions et les résistances de la société dans laquelle il se déploie. Pour citer à nouveau Elizabeth A. Povinelli, parler d’amour peut nous servir à « comprendre comment [la sexualité, l’expression de la sexualité ou l’identité sexuelle] sont des moyens par lesquels le pouvoir, au sens le plus fort – le pouvoir de vie et de mort, le pouvoir de ravager et de corrompre certains mondes en surinvestissant d’autres de richesse et d’espoir – est produit, reproduit et distribué, quand nous croyons ne rien faire d’autre qu’embrasser notre être aimé avant de partir pour la journée². »

² *Ibid.*, p. 10.

Aucune politique, c’est-à-dire aucun projet de transformation du monde, n’est possible si l’amour, les corps ou le sexe en sont des points aveugles. Bien loin des traditions *queer* et féministes, les forces conservatrices ont compris depuis longtemps que gouverner l’amour est une forme particulièrement efficace de contrôle de la société. On peut citer entre trop d’exemples la codification de l’amour par le mariage et son corollaire l’héritité, qui ont permis la transmission du patrimoine comme de la dette, conduisant à la reproduction sociale. On peut citer à plus forte raison les sociétés coloniales, lieux de tension et d’altérité vécues comme profondes. Que l’on parle de l’interdiction pure et simple des unions mixtes dans l’Afrique du Sud de l’apartheid et de nombreux États américains jusqu’à *Loving v. Virginia* en 1967, à leur empêchement de fait par le contrôle strict des déplacements et des mouvements de population dans la Palestine des checkpoints, en passant par l’usage social des philtres d’amour et leur réglementation par l’Inquisition espagnole dans les Amériques des XVII^e et XVIII^e siècles³, le contrôle de qui aime qui et dans quelles conditions reste une manifestation directe du racisme d’État. De la criminalisation globale de l’homosexualité imposée par les puissances européennes à la fin du XIX^e siècle, en passant par la traque aux mariages dits blancs comme épouvantail stigmatisant les minorités dans la forteresse Europe du début du XXI^e siècle, les sociétés marquées par le fait colonial ont toutes eu le souci d’imposer ou de maintenir une hiérarchie des races et des sexualités qui a toujours de profondes conséquences dans les espaces intimes comme dans la vie publique.

En réponse au contexte historique et politique complexe, violent et douloureux qui gouverne le concept d’amour, Gaëlle Choïsne fait appel à deux figures mythiques pour apporter des récits d’insubordination, de renversement des hiérarchies et des rôles prédéterminés, chacune mobilisant la transgression amoureuse pour bouleverser tout l’ordre social. D’une part elle invoque la déesse babylonienne Ishtar, à la fois divinité de l’amour, de la sexualité et de la guerre, divinité souveraine représentant l’exception au sommet d’un ordre patriarcal. Déesse bisexuelle virile et protectrice des prostituées, elle incarne une inversion qui met en jeu les contradictions de l’ordre social dans lequel elle se trouve. Le second grand personnage de *TEMPLE OF LOVE* est la divinité haïtienne du vodou Erzulie, dont le passage dans l’exposition est signifié par l’omniprésence de cigarettes, comme autant de traces des offrandes qui lui sont faites. Représentée comme une Vierge noire au visage balafre, brandissant d’une main un poignard pour protéger son enfant, elle incarne une force sans concession au service des plus faibles. Figure subversive, elle est devenue, comme Ishtar, la protectrice des femmes, des travailleuses du sexe et des lesbiennes.

Gaëlle Choïsne permet à ses œuvres, faites d’un mélange de matériaux de construction, de métal, de céramique ou encore de résines et textiles au ressenti organique, de créer des



ANONYME (PAYS-BAS), OSTRAS CARACOL PICHINAS, CA. 1560-1585, GRAPHITE SUR PAPIER, 23,4 X 28,6 CM. COURTESY RIJKSMUSEUM, AMSTERDAM
ANONYMOUS (NETHERLANDS), OSTRAS CARACOL PICHINAS, CA. 1560-1585, GRAPHITE ON PAPER, 23.4 X 28.6 CM. COURTESY RIJKSMUSEUM, AMSTERDAM

équilibres fragiles dans une démarche d'interdépendance. Elle développe des récits complexes qui se stratifient, s'entrecroisent et s'entrechoquent : des femmes fatales, des plantes carnivores, des huîtres sensuelles, des systèmes d'oppression et des stratégies de résistance qui sont autant de points d'entrée dans l'interrogation du fait amoureux et de son imbrication dans les transformations de la société. La juxtaposition de ces récits révèle des points de conflit et de discordance qui, loin de créer un récit unificateur, permettent de mieux comprendre les enjeux et les histoires complexes qui entourent l'exposition. Gaëlle Choïsne parle d'amour par des points de vue contradictoires, développant une manière singulière de produire et de disséminer les savoirs à travers une pratique artistique sous tension.

TALKING LOVE

LUCAS

MORIN

ABOUT

"Talking about love" were the words with which we chose to invite Gaëlle Choïsne (b. 1985, France) for this solo exhibition at Bétonsalon – Center for Art and Research. It was

a challenging invitation to venture outside of the artist's comfort zone. Indeed, it could be treacherous to tackle such a theme, as alluring as it is threadbare. Until now, Gaëlle Choïsne's work has managed to balance a subtle interplay between a strong formal dimension, both sculptural and organic, and a political dimension. She has addressed the historical impact of colonialism, particularly the colonial past of Haiti. Inviting her to talk about love was a means to call upon her theoretical background as well as her aesthetics to assert that love is inherently political. Talking about love was a logical outcome for an artist

mobilizing queer and feminist politics. Now, for the first time, she has confronted it head-on. We felt it was necessary to avoid lingering around the superficial appeal of romantic encounters between human beings, as deeply moving as they can be. We had to find a way to talk about love and politics without falling victim to the romanticism of lost causes and tragic stories. At the same time, we had to reject a cold, cynical, and statistical approach towards an inexpressible feeling. We had to find ways to talk about this driving force of social change, a phenomenon manifesting the actual nature of the power relations and ties of solidarity at play between individuals, expressing their ability as well as their will to act upon their environment. Talking about love represented a way to incorporate conflictual relationships and relations of domination into a field too often cut off from them.

Gaëlle Choïsne's work at Bétonsalon has come into being within a political context which increasingly puts the activist practices of care and self-care at the heart of community-building



CAMPBELL, ALFRED S., *UN OUVREUR D'HUÎTRES VIRGINIEN*, CA. 1896, VUE STÉRÉOSCOPIQUE, ELIZABETH, NEW JERSEY, ALFRED S. CAMPBELL, COURTESY THE LIBRARY OF CONGRESS
CAMPBELL, ALFRED S., *A VIRGINIAN OYSTER SHUCKER*, CA. 1896, ELIZABETH, NEW JERSEY: ALFRED S. CAMPBELL, STEREOGRAPH, RETRIEVED FROM THE LIBRARY OF CONGRESS

by fostering mutual aid and support. By calling her project *TEMPLE OF LOVE*, the artist recaptures the social functions of the temple, as a place of gathering, a sanctuary, a place for celebration, and a place for experiencing the supernatural, at the heart of the community. Some of those elements might very well call back to mind the very nature of the exhibition space. This approach echoes the observations of American anthropologist Elizabeth A. Povinelli who stated that in liberal democracies, “love has become the sign of a new liberal mystery, a secular religion,”¹ incarnating the myth of autonomous individuals who, free from their class, race, and gender determinations, would experience love as a so-called universal, pure and distinct feeling. The use of an English-language title for the exhibition albeit only in capital letters helps to establish an ironic distance with this stated claim to universality: the temple of love acts here as a brand name, like some kitsch storefront or an evangelical megachurch. Such ambiguity is frequent in Gaëlle Choïsne’s work. She chooses to defuse serious and tragic issues through her displays, counterintuitively catching the eye. She opens new paths of possible wanderings for whoever believed for a moment that they could lock up the artist’s intention in a rigid frame of interpretation.

¹ Povinelli, Elizabeth A. *The Empire of Love: toward a theory of intimacy, genealogy, and carnality*. Durham and London: Duke University Press, 2006. 191.

As with rage or courage, love is a feeling far from being limited to the private sphere. As an interpersonal relationship manifesting in public, it constitutes a space where labor and politics unfold. It is truly a social affect, not an individual one. Within a society, love reveals hierarchies and power relations, as well as structures of oppression and resistance. Quoting Elizabeth A. Povinelli once more, talking about love helps us “understand how [sexuality, sexual expression, or sexual identity] were the means by which power in a robust sense – power over life and death, power to cripple and rot certain worlds while over-investing others with wealth and hope – is produced, reproduced, and distributed when we seem to be doing nothing more than kissing our lovers goodbye as we leave for the day.”²

² *Ibid.* 10.

No political project, which goes to say no project for transforming the world, is conceivable if it disregards love, bodies, and sex. Unlike queer and feminist traditions, conservative forces have long understood that governing love is a particularly effective form of social control. Among too many examples, we can think of the codification of love through marriage and its corollary, heredity, which allowed the inheritance of assets and debts, enabling class reproduction. All the more reasons to look into colonial societies, built over fundamental experiences of otherness. Examples range from the outright ban of interracial couples through the anti-miscegenation laws enforced under the apartheid regime in South Africa and in many states of the USA, until the *Loving v. Virginia* ruling of 1967, to the de facto prevention of interracial relationships through the strict control of population movement by the numerous checkpoints criss-crossing contemporary Palestine. We can also take

a look into the social use of love potions and their regulation by the Spanish Inquisition in the Americas of the 17th and 18th centuries.³ The ability to legislate over who can love whom and under what conditions remains a direct manifestation of institutional racism. From the global criminalization of homosexuality imposed by the European powers at the end of the 19th century to the hunt against so-called marriages of convenience in order to stigmatize minorities in the Fortress Europe of the

³ Boumediene, Samir. "L'amour de la magie" in *La Colonisation du savoir. Une histoire des plantes médicinales du « Nouveau Monde » (1492 - 1750)*. Vaulx-en-Velin: Éditions des Mondes à faire, 2016. Reproduced in this document with the kind consent of the author, translated from the French.

early 21st century, societies with a colonial past all shared the will to impose or maintain hierarchies of races and sexual practices. To this day, it still has far-reaching consequences in the private and public spheres.

Gaëlle Choisne responds to the complex, violent, and painful historical and political context governing the concept of love. She calls upon two mythical figures to conjure up stories of insubordination, of reversal of hierarchies and predetermined roles, each resorting to the transgressive nature of love to disrupt the whole social order. She summons Ishtar, the Babylonian goddess of love, sexuality and war, a sovereign entity symbolizing an exception at the top of a patriarchal order. Herself a virile bisexual deity and the protector of all prostitutes, she embodies, quite literally, a reversal exposing the contradictions of the social order she exists in. The second major character of *TEMPLE OF LOVE* is Erzulie, the Haitian vodou goddess. Her presence in the exhibition is manifested by an abundance of cigarettes, serving as so many offerings to her divinity. This subversive figure, a champion of the poor and the weak, is represented as a black Virgin with a scarred face. Embodying an uncompromising power, she wields a dagger to protect her child. Like Ishtar, she has become the protector of all women, the defender of sex workers and lesbians.

Gaëlle Choisne allows her works, made of a mixture of building materials, metal, ceramics, resins, and textiles with an organic feel, to create fragile interdependent ecosystems. She unwinds complex stories which, in turn, stratify, intertwine and collide: femmes fatales, carnivorous plants and sensual oysters, as many systems of oppression and resistance strategies that all constitute entry points into the question and the problem of love, in its interweaving with the transformations of society. The juxtaposition of these stories reveals points of conflict and discord which, far from creating a unifying narrative, enable a better understanding of the complex issues and stories surrounding the exhibition. Gaëlle Choisne chose to talk about love ambivalently, developing a unique way of producing and disseminating knowledge through an artistic practice kept under tension.

Translated from the French by Noam Assayag.



ISHTAR ORIGINAL, PAQUET DE CIGARETTES, CA. 2011, IRAK, CARTON IMPRIMÉ, 8,8 X 5,7 X 2,2 CM. COURTESY THE BRITISH MUSEUM, LONDRES
ISHTAR ORIGINAL, CIGARETTE PACKET, CA. 2011, IRAQ, PRINTED CARBOARD, 8.8 X 5.7 X 2.2 CM. COURTESY THE BRITISH MUSEUM, LONDON



FLORIS, FRANS, *LE BANQUET DES DIEUX*, CA. 1550, HUILE SUR BOIS, 150 X 198 CM, MUSÉE ROYAL DES BEAUX-ARTS D'ANVERS
FLORIS, FRANS, *BANQUET OF THE GODS*, CA. 1550, OIL ON PANEL, 150 X 198 CM. ROYAL MUSEUM OF FINE ARTS, ANTWERP



LEE, RUSSELL, *SACS D'HUÎTRES, OLGA, LOUISIANE*, 1938, NÉGATIF NUMÉRISÉ, LIBRARY OF CONGRESS, WASHINGTON D.C.
LEE, RUSSELL, *SACK OF OYSTERS, OLGA, LOUISIANA*, 1938, DIGITAL FILE FROM ORIGINAL NEGATIVE. LIBRARY OF CONGRESS, WASHINGTON D.C.

Erzulie fume des clopes
chinoises.
Et Ishtar se délecte d'huîtres
fraîches.
Comme une grande
incantation.
Une ode à l'amour.

Des équilibres fragiles
et incertains.
Savoir dire « Je ne peux pas
dire plus »
montre une faiblesse et une
fragilité que les hommes ne
digèrent pas.

Les huîtres s'annoncent
comme une anaphore :
Enumèrent symboliquement
dans ce banquet divin
l'importance du sel
pour rester vivant car même
les Dieux meurent aussi.

Ishtar, le rossignol, chante
la nuit et le jour, boit le soleil
et dévore la lune.
Le vent, l'eau, la terre, le feu
se remémorent de vagues
formes d'archives du futur.
WTF. Les convives ont fini de
manger. Les coquilles sont
vides.
Les perles
ont disparu, l'effet
aphrodisiaque des huîtres
s'est estompé.

L'exotisme local de l'huître
française montre
sa fermeture au monde.
« Ostracisme » de ostra : huître.
du latin ostrea.

Discours d'un paysage
amoureux dit-il.
Louves, lions, serpents chantent
le sommeil
d'Ishtar.

Erzulie fume des clopes
chinoises.
La femme figure-sorcière
cannibale.

NO U S

Silencieusement c'est une ode
à la mort, au cycle-cercle.
L'érotisme célèbre
la prostitution sacrée
et le capitalisme
lingurgite.

Cantique du cœur. Mon cerveau
du ventre, de la peau, du cœur,
stimule certaines zones
de résistance.

Ta chair blanche et molle contre
un morceau
de céramique noire.

Bois mon amour,
j'ai suivi l'inspiration marine,
le mouvement de la mer.
Le mouvement de l'amour.

Erzulle smokes Chinese
cigarettes.

And Ishtar savors fresh oysters.
As a great incantation.
An ode to love.

Fragile and uncertain balances.
Knowing how to say "I can say
no more" how to show
a weakness and a fragility that
no one can digest.

The oysters appear as an
anaphora:
Symbolically enumerate in this
divine banquet
the importance of salt
in remaining alive, for even Gods
also die.

Ishtar, the nightingale, sings
night and day, drinks the sun
and devours the moon.
The wind, the water,
the earth, the fire recall vague
archival shapes of the future.
WTF. The guests have finished
eating. The shells are empty.
The pearls
have disappeared,
the aphrodisiac effect
of the oysters has faded.

The local exoticism
of the French oyster shows
its closedness to the world.
"Ostracism" from ostra: oyster.
From the Latin ostrea.

Discourse of a landscape
in love, it says
She-wolves, lions, serpents sing
the sleep of Ishtar.

Erzulle smokes Chinese
cigarettes.

The cannibalistic woman
witch-figure.



Silently it's an ode to death,
to the circle-cycle.
Eroticism celebrates
sacred prostitution
and capitalism
ingests it.

Canticle of the heart. My brain in the
stomach, in the skin, in the heart,
stimulates certain zones
of resistance.

Your soft white flesh against a piece
of black ceramic.

Drink my love,
I followed the marine inspiration,
the movement of the sea.
the movement of love.



STEEN, JAN, *JEUNE FILLE MANGEANT DES HUÎTRES*,
C. 1658-1660, HUILE SUR BOIS, 20,4 X 15,1 CM,
COURTESY MAURITSHUIS, LA HAYE
STEEN, JAN, *GIRL EATING OYSTERS*, C. 1658-1660, OIL ON
PANEL, 20.4 X 15.1 CM. COURTESY MAURITSHUIS, DEN HAAG

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les tribunaux inquisitoriaux de Lima, Cartagena de Indias ou Mexico jugent de nombreuses personnes accusées d'avoir mis au point des « remèdes pour attirer les hommes contre leur volonté ». De tels agissements n'ont rien de spécifique à l'Amérique, et impliquent d'ailleurs souvent des hommes et des femmes arrivés d'Europe. Aux côtés du peyotl, de l'estafiate, du coton ou du maïs, traditionnellement utilisés dans ce domaine de la magie amoureuse, les guérisseurs et guérisseuses noir.e.s, blanc.he.s ou métis.ses du Mexique emploient ainsi des plantes de l'Ancien Monde. Ces agissements entrent dans la compétence du Saint-Office parce qu'ils sont considérés comme une atteinte au libre arbitre et comme une superstition. Les inquisiteurs ne prennent cependant pas au sérieux l'efficacité du « sortilège amoureux », qui relève selon eux du mensonge¹. Mais c'est à leurs yeux un mensonge lucratif, tant la magie amoureuse répond à une demande sociale.

L'AMOUR LA

SAMIR

BOUMEDIENE

DE MAGIE

Texte extrait de Boumediene, Samir, *La Colonisation du savoir. Une histoire des plantes médicinales du « Nouveau Monde » (1492-1750)*, Vaulx-en-Velin, Éditions des Mondes à faire, 2016, pp. 347-351.

Texte extrait de Boumediene, Samir, *La Colonisation du savoir. Une histoire des plantes médicinales du « Nouveau Monde » (1492-1750)*, Vaulx-en-Velin, Éditions des Mondes à faire, 2016, pp. 347-351.

Celle, tout d'abord, de trouver un conjoint ou une conjointe. Ambition qui peut être le fait d'une personne voulant se marier, ou de parents souhaitant caser leur progéniture. C'est pourquoi la confection des philtres sert plus souvent à attirer un homme qu'une femme, et qu'elle concerne plutôt les non-Espagnoles, qui ont plus de mal que les Espagnoles à trouver un mari. La magie amoureuse est cependant mobilisée par tout type de personne, des hommes noirs aux femmes indiennes en passant par les prêtres espagnols². En plus de trouver un conjoint, elle permet en effet d'avoir prise sur la puissance désabilisante du désir. Impossible, alors, de distinguer le philtre de l'aphrodisiaque, tant la manipulation de l'énergie sexuelle constitue par son seul objet un procédé magique.

¹ Archivo Histórico Nacional de España (AHNE), Inquisición, leg.5345/1, f°55v ; leg.5345/2, f°90r-94r ; leg.5346, f°22, 34, 42, 76r, 95, 168r-v ; lib. 1023, f°411v.

² AHNE, Inquisición, leg.5349/1, f°11r ; lib. 1022, f°30r-v ; lib. 1023, f°241r-242v ; Quezada, Noemí, *Amor y magia amorosa entre los aztecas*, Mexico, Universidad Nacional Autónoma de México, 1996 ; Stella, Alessandro, *Le Prêtre et le Sexe*, Bruxelles, André Versaille, 2009.

Il en va de même pour cette autre expérience troublante qu'est le sentiment amoureux [fig.1]. Les philtres sont ces médecines qui guérissent l'inconsolable souffrance provoquée par l'indifférence ou le départ d'un être aimé. Si d'aventure la personne convoitée n'est pas seule, le remède devenu philtre de haine peut servir à créer de la discorde dans son couple. Autrement, il est administré pour séduire et se trouve alors associé à des techniques magiques dont la plus emblématique consiste à mêler du sang menstruel au chocolat. Il s'agit pour une femme de faire ingérer ses sécrétions, parfois ses cheveux, à un homme dont elle souhaite obtenir les faveurs³. Souvent, l'homme visé est le mari lui-même. En passant par le breuvage qu'elles leur préparent quotidiennement, les femmes peuvent raviver le désir de leurs époux, mais surtout changer leur comportement.

³ AHNE, Inquisición, lib. 1023, f°247r.

La magie amoureuse prend place dans un ensemble de techniques de persuasion, dont les finalités sont multiples. Parfois, elles sont d'ordre matériel : au XVI^e siècle, une Mulâtresse nommée Hieronima « ensorcelle » un prêtre à l'aide du peyotl afin de le déposséder de ses biens. En 1737-1738, le Noir Joseph Calvo est dénoncé par des femmes du Callao auxquelles il a vendu un « remède afin que leurs amis leur donnent de l'argent, ou les aiment ». L'accusé ne se souvient pas de la composition exacte du philtre, mais le procédé n'a rien d'inimaginable : des daturas comme le *chamico*, le *floripondio* ou le *toloatzin* peuvent en effet « ôter le jugement » d'une personne pour abuser de sa confiance et lui soutirer de l'argent⁴.

⁴ Alberro, Solange, *Les Espagnols dans le Mexique colonial*, Paris, Armand Colin / EHESS, 1992, p. 65 ; AHNE, Inquisición, leg.5345/1, f°74r. Voir les usages actuels de la scopolamine.

⁵ AHNE, Inquisición, leg.5345/2, f°97r-100r.

Ces tentatives de manipulation, cependant, sont plus souvent destinées à régler des problèmes politiques. Ainsi l'exemple de Teresa de Llanos González, « quarteronne de mulâtre » poursuivie par l'Inquisition de Lima en 1701 :

Elle a mentionné d'autres faits superstitieux, avec des pierres aimantées, des poudres et de l'herbe de perilla qu'elle disait être bonne pour que les hommes aiment et ne maltraitent pas ses amies⁵.

Les philtres d'amour sont souvent administrés par des femmes à leur époux, parce que l'une de leurs fonctions est de tempérer la violence conjugale. Si la mention de mauvais traitements peut être un moyen d'excuser une superstition déviante, la violence des maris n'en reste pas moins réelle et suscite, parfois, la formation d'un esprit de solidarité entre épouses.

En 1736, deux femmes s'associent à Lima pour aider une troisième à changer le caractère d'un mari qui « lui rend la vie mauvaise ». Un siècle et demi plus tôt, l'Espagnole María Denco obtenait d'une Indienne une racine « pour que son époux l'aime beaucoup ». Ces solidarités établies par-delà les frontières entre castes inquiètent les inquisiteurs qui craignent de voir se constituer des foyers de contestation de l'ordre patriarcal⁶. En manipulant leurs herbes magiques, ces groupes de femmes ne tentent plus de modifier le comportement des hommes, mais de le sanctionner. À Lima, dans les années 1660,

Catalina Pizarro et sa fille Ana de Ayala sont très investies dans ce type de punition :

Et cette accusée composait avec d'autres *hechiceras* une eau forte d'excréments d'Espagnol, de Noir, d'Indien, de chien, de chat, de singe, de porc et d'autres choses en les cuisant dans une casserole avec de l'eau de mer pour en arroser la porte d'un homme afin d'endommager sa santé et le ruiner [...]⁷.

Passé encore qu'un philtre soit confectionné afin de retrouver les bonnes grâces d'un mari, ou qu'il serve à séduire un amant. Mais l'affaire se complique lorsqu'une femme prétend se débarrasser de son époux. Les méthodes employées à cette fin sont plus ou moins radicales. Les règles utilisées pour attirer un homme peuvent également repousser un amant trop pressant, ou un mari difficile à supporter. Déjà, mêler des excréments à la nourriture constitue une approche plus hostile. Et si cela est insuffisant, la connaissance des plantes peut aussi permettre d'« ôter le jugement » ou provoquer l'impuissance, qui est un motif juridique du divorce. L'attaque contre les hommes vise en fait toutes les sources de leur pouvoir – leur argent, leur honneur, leur virilité, leur raison – et aboutit à un projet : *amansar el marido*, « domestiquer le mari ». Pour l'Espagnole Juana de Vega, il ne s'agit plus de calmer la brusquerie du conjoint, mais d'en faire sa chose, d'avoir dans le lit un homme « soumis, sot, excité et allumé ». Il est facile d'imaginer l'attention prêtée par les inquisiteurs à de telles déclarations⁸ ...



FIG. 1 SAHAGÚN, BERNARDINO, *HISTORIA GENERAL DE LAS COSAS DE NUEVA ESPAÑA* – VOL. 3, CART. ; 310 X 212 MM ; 495 CC., COURTESY OF THE JOHN CARTER BROWN LIBRARY AT BROWN UNIVERSITY

La magie amoureuse évolue insensiblement en magie destructrice. Ses cibles sont multiples – belle-famille, amant ou maîtresse –, mais le mari est le premier visé. Et lorsqu’aucune autre méthode n’a permis de s’en débarrasser, la mise à mort s’impose. Dans les années 1630, à Saint-Domingue, la Mulâtresse Bernarda Álvarez vend des « poudres pour tuer un homme⁹ ». Quelques années auparavant à Lima, la « quarteronne de mulâtre libre » Ana de Castañeda dite la Peravia, une *beata* franciscaine condamnée à deux reprises pour sorcellerie, est consultée par les femmes de son quartier pour choisir un mari et pour assister les épouses battues :

De nombreuses femmes allaient chez ladite Ana de Castañeda et lui demandaient des choses à donner à leurs maris parce qu’ils les grondaient beaucoup et elle leur conseillait d’administrer une petite herbe aussi menue que la graine de laitue, qui s’appelait *pallapalla*¹⁰.

Difficile de savoir quelle est la plante employée par Ana de Castañeda, mais le nom qu’elle lui donne est éloquent : *palla* signifie en effet « femme d’importance » en quechua. La plante et le mot indigènes ont été récupérés comme outil et comme symbole d’une opposition aux hommes, qui va jusqu’à la mise au point d’un remède capable de « brûler leur corps ». Reste à savoir si le corps doit brûler de désir ou être carbonisé. Car, une fois de plus, la distance est infime qui sépare le philtre d’amour du poison.¹⁰

La magie amoureuse constitue le domaine soumis au pouvoir des femmes. Les hommes ne l’investissent pas sans risque. Au début des années 1660, Petronila de Guevara est ainsi contactée par un homme souhaitant obtenir un « remède pour se défaire d’une femme avec laquelle il entretient commerce, ou pour lui ôter la vie ». Petronila de Guevara accède à la requête, mais vend, en compagnie de l’une de ses associées, des « poudres de luzerne qui ne font aucun mal », escroquant ainsi vingt pesos au commanditaire¹¹.

Cette solidarité féminine a bien sûr des limites. La magie amoureuse sert aussi à régler des différends, des crises de jalousie entre femmes, et les inquisiteurs savent profiter de ces dissensions pour obtenir des accusations et des témoignages. S’ils s’évertuent à démanteler ces groupes, c’est parce que leur existence pose un problème qui a aussi joué un rôle essentiel dans les épisodes de chasse aux sorcières en Europe. Le sabbat est comme l’image déformante d’une sociabilité réelle, organisée autour de pratiques interdites telles que l’usage d’abortifs. Une sociabilité qui, en s’attaquant à l’infériorisation des femmes, remet en cause un pilier de l’ordre social.

In the 17th and 18th centuries, the Inquisition tribunals established in Lima, Cartagena de Indias or Mexico prosecuted a number

THE OF

SAMIR BOUMEDIENE

LOVE MAGIC

of people accused of creating “remedies to attract men against their will.” Such dealings were not exclusive to the Americas and often involved men and women who emigrated from Europe. Next to peyotl, *estafiate*, cotton or corn, traditionally employed in the domain of love

A chapter from Boumediene, Samir. *La Colonisation du savoir. Une histoire des plantes médicinales du « Nouveau Monde » (1492-1750)*. Vaulx-en-Velin: Éditions des Mondes à faire, 2016. 347-351. Translated from the French.

magic, white, black and mixed-race healers also made use of plants from the Old World. These activities fell under the jurisdiction of the Holy Office because they were regarded as an attack on free will, pertaining to superstition. Inquisitors gave little

faith to the alleged efficiency of such “love spells” which they considered as fraud,¹ but to their eyes this deceptive practice also represented a lucrative business. Love magic was answering a pressing social demand.

¹ Archivo Histórico Nacional de España (AHNE), Inquisición, leg.5345/1, f°55v; leg.5345/2, f°90r-94r; leg.5346, f°22, 34, 42, 76r, 95, 168r-v; lib. 1023, f°411v.

To find a spouse was a primary concern, whether this desire originated in someone looking to get married, or in parents seeking a suitable mate for their children. This explains why the potions were more often designed to attract men rather than women, and that the requests predominantly emanated from non-Spanish women who had more difficulties than Spanish women in finding a husband. In the end, love magic was solicited by all kinds of people, from black men to Indian women and even Spanish priests.² Other than helping to find a spouse, it gave them control over the unruly power of desire. This made it impossible to distinguish the love potion from the aphrodisiac, since the manipulation of sexual energy was already, by its very subject, a magical practice.

² AHNE, Inquisición, leg.5349/1, f°11r; lib. 1022, f°30r-v; lib. 1023, f°241r-242v; Quezada, Noemí. *Amor y magia amorosa entre los aztecas*. Mexico: Universidad Nacional Autónoma de México, 1996; Stella, Alessandro. *Le Prêtre et le Sexe*. Brussels: André Versaille, 2009.

The same goes for the deeply unsettling emotional state characterizing the feeling of love [fig.1]. A magic potion was the kind of remedy that could cure the inconsolable sadness caused by the indifference or the departure of a love interest. If the loved one was already engaged, the love potion could become an elixir of hate in order to create dissension within their couple. In other cases it was employed as a means of seduction and associated with a set of magical techniques, the most emblematic of which involved lacing chocolate with menstrual blood. In order to gain the interest of a man, a woman had to succeed in making him ingest her bodily secretions and, sometimes, a piece of hair.³ Often, the man in question was her own husband. Through this daily concoction, these women hoped to rekindle desire in their companion, but also to alter their behavior.

³ AHNE, Inquisición, lib. 1023, f°247r.

Love magic itself existed within a vaster set of persuasion techniques whose goals could vary. Sometimes, they were of a practical nature: in the 16th century, a mulatta going by the name of Hieronima “bewitched a priest using peyotl in order to deprive him of his possessions.” In 1737-1738, a black man named Joseph Calvo was denounced by several women of Callao to whom he had sold “a remedy that would cause their friend to give them money, or love them.” The accused couldn’t remember the exact composition of the potion, but the scheme was not unheard of: varieties of datura like *chamico*, *floripondio* or

⁴ Alberro, Solange. *Les Espagnols dans le Mexique colonial*. Paris: Armand Colin/EHESS, 1992. 65; AHNE, Inquisición, leg.5345/1, f°74r. See current uses of scopolamine.

toloatzin were able to “impair someone’s judgement,” in order to take advantage of their trust and swindle money out of them.⁴

These attempts at manipulation were more often used to solve political problems. For example, Teresa de Llanos González, a “quadroon of mulatto”, was prosecuted by the Inquisition of Lima in 1701:

She mentioned other cases of superstition, including magnetic stones, powders and perlilla herbs which she said would make men love her friends, and protect them from ill-treatment.⁵

⁵ AHNE, Inquisición, leg.5345/2, f°97r-100r.

Wives administered love potions to their companion in the hope of reducing conjugal violence. If the

mention of bad treatment could be seen as a way to justify and excuse a devious and superstitious belief, domestic violence at the hands of their husbands was no less of a reality, and it sometimes fostered the formation of a spirit of solidarity between wives.

In 1736, in Lima, two women banded together to help a third one change the character of her husband "who made her life miserable." A century and a half before them, María Denco, a Spaniard, obtained from an Indian woman a root "that would make her husband love her very much." Those acts of solidarity across castes represented a source of worry for the Inquisitors, who were concerned with possible hotbeds of contestation of the patriarchal order.⁶ Through the manipulation of magical herbs, these groups of women were no longer trying to alter the behaviors of men, but to sanction them. In Lima, in the 1660s, Catalina Pizarro and her daughter Ana de Ayala were very involved in these particular punishments:

And the accused, alongside other *hechiceras*, concocted a strong brew of excrement from Spanish, black and Indian men, as well as droppings from dogs, cats, monkeys, pigs, and many other things by cooking them in a pan of seawater in order to splash the door of a man, and thus damage his health and cause his ruin [...].⁷

It was one thing, for women, to use a potion in order to get back in the good graces of a husband or a lover but quite another to strive to get rid of their husband. In such a serious situation, the methods at hand could be more or less radical. To begin with, the principles used to attract a man could also be turned around in order to repel a lover becoming too pressing or a husband already difficult to bear. Mixing excrement into his diet was already escalating things toward a more hostile approach. And if this proved insufficient, the knowledge of plants and herbs could help "impairing their judgement" or provoke impotence, a legal ground for divorce. This attack against men actually targeted all the sources of their power – their money, their honor, their virility, their reason – and led to a project: *amansar el marido*, "domesticating the husband." For Juana de Vega, a Spanish woman, the goal wasn't to curb the roughness of a husband anymore but to make him her thing, and to find in bed a man that would be "docile, confused, aroused, and turned on." One can imagine the Inquisition's interest for such statements...⁸



FIG. 1 SAHAGÚN, BERNARDINO, *HISTORIA GENERAL DE LAS COSAS DE NUEVA ESPAÑA – VOL. 3, CART.*; 310 X 212 MM; 495 CC., COURTESY OF THE JOHN CARTER BROWN LIBRARY AT BROWN UNIVERSITY

⁶ AHNE, Inquisición, lib. 1030, f°383v-386r; lib. 1029, f°22r-523v; leg.5345/1, f°75v-60r; Behar, Ruth. "Sexual Witchcraft," in *Sexuality and Marriage in Colonial Latin America*, ed. A. Lavrín (Lincoln: University of Nebraska Press). 192-94.

⁷ AHNE, Inquisición, leg.5345, f°47v. The hierarchy of excrements reflects the caste system.

⁸ AHNE, Inquisición, lib. 1032, f°188v; lib. 1031, f°282v; leg.5346, f°91r; lib. 1027, f°147v; lib. 1028, f°236r-237r; lib.1030, f°383v-386r; leg.5345, f°75v-60r.

Love magic imperceptibly evolved into destructive magic. It had a wide range of targets – in-laws, lovers, mistresses – but the target of choice remained the husband. And when no other method had worked to get rid of him, it became necessary to put him to death. In the 1630s, in Santo Domingo, the mulatta Bernarda Álvarez sold “powders to kill a man.”⁹ A few years earlier in Lima, Ana de Castañeda, a “free quadroon of mulatto” known as La Peravia, who, as a Franciscan *Beata*, had been condemned twice for witchcraft, was consulted by the women of her neighborhood to help them choose a husband and to assist battered wives:

Many women went to Ana de Castañeda and asked her for things they may give to their husbands because they scolded them a lot and she advised them to administer a slender herb, as small as lettuce seeds, which was called *pallapalla*.¹⁰

⁹ AHNE, Inquisición, lib. 1020, f°306r.

¹⁰ AHNE, Inquisición, lib. 1029, f°506r.

It is difficult to know which plant Ana de Castañeda used precisely, but the name she gave speaks volumes: *palla* means “important woman” in Quechua. Both the indigenous plant and the indigenous word had been reappropriated as a tool and a symbol of an opposition to men, which went as far as the development of a remedy capable of “burning their body.” Whether the body was to burn with desire or to be charred remains to be seen. For, once again, only a very fine line separated love potion and poison.

Love magic represented a field dominated by the power of women. Men didn’t venture there without risk. Thus, in the early 1660s, Petronila de Guevara was contacted by a man wishing to obtain a “remedy to get rid of a woman with whom he had intercourse, or to end her life.” Petronila de Guevara granted his request but sold him, with one of her associates, “powders made from alfalfa, which is completely harmless,” swindling her customer out of twenty pesos.¹¹

¹¹ AHNE, Inquisición, leg.5345, f°49v-50r.

Of course, this feminine solidarity also had its limits. Women also resorted to love magic in order to settle disputes or out of jealousy. Inquisitors knew how to play upon these rivalries in order to obtain accusations and testimonies. If they were striving to dismantle these groups, it was because their very existence posed a problem which played a central role during the witch-hunts which took place in Europe. The Sabbath was like a distorted image of a real sociability, centered around prohibited practices such as the use of abortives. A sociability which, by attacking the inferiorization of women, called into question a pillar of the social order.

Translated from the French by Noam Assayag.

Ma conscience me mord la
langue avec tes dents (...)
Dès que nous nous embrassons,
nous salivons (...)
Entre les deux lèvres la langue
coule.

JE SUIS
JE SUIS

CEEL MOGAMI DE HAAS

UN LUV
UNE LOUVE

– Hélène Cixous, *L'Amour du loup et autres re-mords*

*Invention, it must be humbly admitted, does not consist
in creating out of void, but out of chaos (...)*

– Mary Shelley, *Frankenstein; or, The Modern
Prometheus*

Le réveil de LUV sonne.
Il est 6h.
LUV se lève péniblement.
LUV se dit qu'il aurait dû se coucher plus tôt.
Pas à 2h.
LUV se fait un café.
LUV choisit les livres qu'il va prendre avec lui lors de
son voyage.
Il choisit *The Crisis of Infinite Worlds* de Dana Ward.
Il aime ce passage :

*I only want love at first sight. Like
the first time I ever heard "Crazy in Love"
is the only time I'll ever understand.
I want to drop down into that
it is the swimming pool in summer in the middle of the valley
it is the Au Bon Pain in Harvard Square¹.*
Il choisit encore d'autres livres.
LUV aime lire. Surtout avec un dé.
LUV aime voyager. Surtout avec une fourrure.

L'imaginaire vient à pas de louve.

La louve a pris place dans le train qui relie Amsterdam à Bâle. Son corps est transporté à grande vitesse. Avec elle, un arbre. Massif et robuste, ses racines s'ancrent profondément tout au fond d'elle. L'arbre pousse avec tant de vigueur que son tronc lui rompt le buste et que ses branches lui déchirent le sommet de la tête. Amplement, l'arbre jaillit, du dedans au dehors, et les fruits portés par ses branches épaisses oscillent doucement. La louve boit un café. Devant elle, son ordinateur est connecté à un autre arbre tout aussi exubérant. Ses griffes tapent à toute vitesse sur le clavier. Ses yeux enveloppent l'écran ; ils sont de couleur vert minéral, lunaire. Les contrôleurs terrifiés passent sans vérifier son titre de transport. Sa recherche se balance de branche en branche, souplement. Comme Tarzan.

Elle veut secouer cette architecture verticale avec des questions. Des fruits tomberont peut-être, des oiseaux s'envoleront certainement. La louve espère aussi faire chuter Tarzan. S'il se brise le cou, elle le dévorera tout cru.



CHOISNE, GAËLLE, *POSE CIGARETTE*, 2018, CÉRAMIQUE ET
PAQUET DE CIGARETTES. COURTESY GALERIE UNTILTHEN,
PARIS, CRÉDIT VINCENT ROYER
CHOISNE, GAËLLE, *SMOKING BREAK*, 2018, EARTHENWARE
AND CIGARETTE PACK. COURTESY UNTILTHEN, PARIS.
IMAGE CREDIT VINCENT ROYER

¹ Ward, Dana, *The Crisis of Infinite Worlds*,
New York, Futurepoem, 2013, p. 102.

² Deleuze, Gilles, *Cinéma / Pensée*, Cours 72
donné à l'université Paris 8 Saint-Denis le
11/12/1984, retranscrit par Guadalupe Deza.

La louve dit en jetant sa tête en arrière, les yeux mi-clos, la lune entre les dents, dévorant le texte à venir :

(...) sentez le monde futur, ce n'est pas un arbre que nous avons dans la tête, ce que nous avons dans la tête c'est de l'herbe² !

Elle inhale fort, pousse un grognement et referme son ordinateur.

La louve regarde par la fenêtre, devant elle, les forêts d'Europe, sans fin. Elle fouille dans son sac et sort un livre. Sur la couverture, Tobie et l'Ange se prennent la main.

³ Barthes, Roland, *Fragments d'un discours amoureux*, Paris, Éditions du Seuil, 1977, p. 15.

C'est donc une amoureuse qui parle et qui dit :
*Soit blessure, soit b...*³

La louve referme le livre, se souvient et s'hurle :

Le livre que je n'ai pas lu et qui souvent m'est dit avant même que j'aie le temps de le lire (ce pour quoi, peut-être, je ne le lis pas), ce livre existe au même titre que l'autre : il a son intelligibilité, sa mémorabilité, son mode d'action. N'avons-nous pas assez de liberté pour recevoir un texte hors de toute lettre⁴ ?

⁴ Barthes, Roland, « Roland Barthes par Roland Barthes », *Œuvres complètes*, t. IV, Paris, Éditions du Seuil, 2002, p. 678.

Sur la fenêtre défile toujours l'immensité des choses. Se superpose parfois une gueule de loup lorsque pylônes électriques ou ponts font ciller la fenêtre. On/Off. La louve fragile a toujours hanté les surfaces. La louve est avant tout un texte. Une lettre d'amour. Comme tout texte. Elle souffle sur le

⁵ Olson, Charles, « Love is the talk... » in *The Collected Poems of Charles Olson*, Berkeley, University of California Press, 1997, p. 588.

verre et d'une griffe dessine un cercle. À voix basse, elle se convainc que son centre est partout et sa périphérie nulle part.

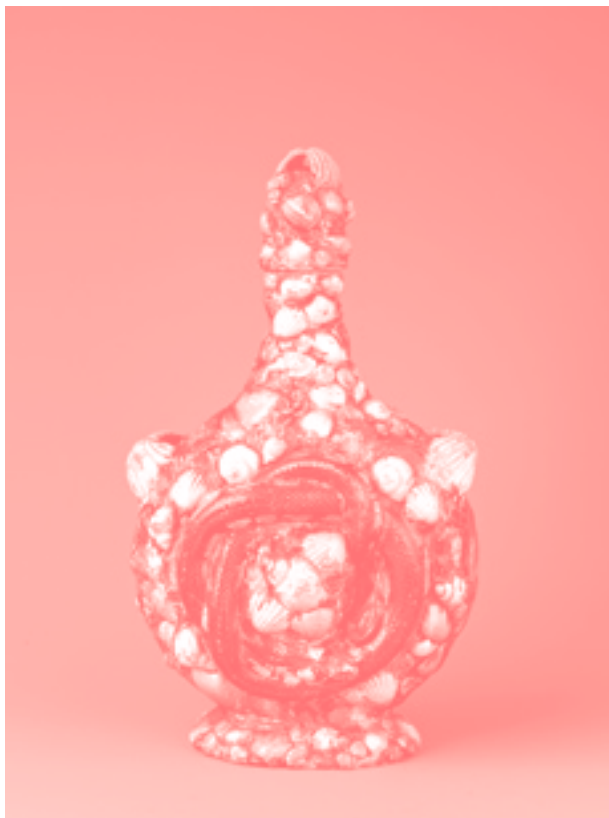
La louve commande un autre café. Le café excite la louve. Pourtant elle s'endort, les oreilles dressées, les sourcils turbulents. La louve rêve rageusement de Týr.

Couchée dans l'herbe de sa tête, une main divine dans la bouche, les babines et la langue sanguinolentes, la louve réécrit :

*Love is the talk
of the organs
to each other
in another
person⁵*

La louve se réveille à Bâle. En descendant du train, elle trébuche et s'écrase grotesquement sur le quai reluisant comme un diamant, comme un diamant. Elle se relève à l'intérieur d'elle-même, ramasse son corps pour s'en envelopper, puis marche vers les escaliers gauchement, comme lorsque les enfants portent des habits trop grands.

Louve-ourse-laie, si tu ne m'aimes pas, je t'aime. Dedans nos bouches, nous partageons la même langue. Si je la mords, tu la mords aussi.



PALISSY, BERNARD, *FLASQUE DE PÉLERIN*, CA. 1556-1567, FAÏENCE, PIGMENTS ET ÉMAIL, 31 X 19 CM, COLLECTION ROBERT LEHMAN (1975), THE METROPOLITAN MUSEUM OF ART, NEW YORK
PALISSY, BERNARD, *PILGRIM FLASK*. CA. 1556-1567, EARTHENWARE, PIGMENT, GLAZE, 31 X 19 CM. ROBERT LEHMAN COLLECTION (1975), THE METROPOLITAN MUSEUM OF ART, NEW YORK

My conscience bites my
tongue [langue] with your
teeth (...)
As soon as we kiss, we
salivate (...)
Between the two lips runs the language [langue].

I AM
I AM

CEEL MOGAMI DE HAAS

A LUV
A LOUVE

- Hélène Cixous, *L'Amour du loup et autres remords*

*Invention, it must be humbly admitted, does not consist
in creating out of void, but out of chaos (...)*

- Mary Shelley, *Frankenstein; or, The Modern Prometheus*

LUV's alarm clock sounds.
It is 6 a.m.
LUV takes pains to rise.
LUV tells himself that he should have gone to bed earlier.
Not at 2 a.m.

LUV makes himself some coffee.
LUV chooses the books that he will take with him on
his voyage.
He chooses *The Crisis of Infinite Worlds* by Dana Ward.
He likes this passage:

*I only want love at first sight. Like
the first time I ever heard "Crazy in Love"
is the only time I'll ever understand.
I want to drop down into that
it is the swimming pool in summer in the middle of the valley
it is the Au Bon Pain in Harvard Square.¹*

He chooses even more books.
LUV loves to read. Especially with dice.
LUV loves to travel. Especially with a fur coat.

The imagination comes on she-wolf steps.

The she-wolf took her seat in the train from Amsterdam to Basel.
Her body is transported at high speed. With her, a tree. Massive
and robust, its roots anchor deeply within her. The tree grows with
such vigor that its trunk rends her chest and its branches tear
through the crown of her head. The tree sways amply, from within
and from without, and the fruits borne upon its sturdy branches
gently sway. The she-wolf is drinking coffee. Before her, the she-
wolf's computer is connected to an equally exuberant tree. Her
claws tap at high speed along the keyboard. Her eyes envelop the
screen—they are mineral green in color, like moons. The terrified
conductors pass by without verifying her ticket. Her research
swings smoothly from branch to branch. Like Tarzan.

She wants to shake this vertical architecture with questions.
Some fruit would fall, perhaps—birds would certainly fly away. The
she-wolf also hopes to make Tarzan fall. If he breaks his neck,
she'll gobble him up raw.



UNION PORCELAIN WORKS, ASSIETTE HUÎTRE, 1881,
PORCELAIN, 21,7 X 16,5 CM, BROOKLYN, NEW YORK.
THE METROPOLITAN MUSEUM OF ART, NEW YORK
UNION PORCELAIN WORKS, OYSTER PLATE, 1881,
PORCELAIN, 21,7 X 16,5 CM. BROOKLYN, NEW YORK.
THE METROPOLITAN MUSEUM OF ART, NEW YORK

¹ Ward, Dana. *The Crisis of Infinite Worlds*.
New York: Futurepoem, 2013. 102.

The she-wolf throws her head back, eyes half closed, holding the moon in her jaws, devouring the text to come and says:

*(...) smell the world of the future, it's not a tree we have in our heads—what we have in our heads is grass!*²

² Deleuze, Gilles. "Cinéma / Pensée", lecture delivered at the Paris 8-Saint Denis University on Dec. 11, 1984. Typed by Guadalupe Deza. Translated from the French by Ellen H. Mitchell.

She inhales deeply, utters a growl, and shuts her computer.

The she-wolf looks out the window, before her, the forests of Europe, endless. She rummages in her bag and pulls out a book. On the cover, Tobias and the Angel clasp hands.

³ Barthes, Roland. *A Lover's Discourse: Fragments*. Translated from the French by Richard Howard. New York: Hill and Wang, 1978. 10.

It is thus a lover who speaks and who says:
*Either woe or w...*³

The she-wolf closes the book, remembers and cries:

*The text, which I haven't read (and which is frequently spoken to me before I even have time to read it, which is perhaps why I don't read it)—this written text exists to the same degree as the spoken text: it has its intelligibility, its memorability, its mode of action. Have we not enough freedom to interpret a text in the absence of the written word?*⁴

⁴ Barthes, Roland. "Roland Barthes par Roland Barthes" in *Oeuvres complètes IV*. Paris: Éditions du Seuil, 2002. 678. Translated from the French by Ellen H. Mitchell.

The immensity of things still parades on the window. Sometimes the

⁵ Olson, Charles. "Love is the talk..." in *The Collected Poems of Charles Olson*. Berkeley: University of California Press, 1997. 588.

muzzle of a wolf is superposed when electrical pylons or breakers make the window blink. On/Off. The fragile she-wolf has always haunted the surface of things. The she-wolf is first and foremost text. A love letter. Like

all texts. She breathes against the glass and a claw traces a circle. In a low voice, she persuades herself that her center is everywhere and her periphery nowhere.

The she-wolf orders another coffee. The coffee excites the she-wolf. She falls asleep however, ears forward, brows twitching. The she-wolf dreams ragefully of Týr.

Resting in the grass of her head, a divine hand in her mouth, her jaws and tongue covered in blood, the she-wolf writes again:
*Love is the talk
of the organs
to each other
in another
person*⁵

The she-wolf awakens in Basel. As she exits the train, she stumbles and falls grotesquely on the platform gleaming like a diamond, like a diamond. She rises inside herself, gathers her body and envelops herself within it then walks clumsily toward the stairs, like a child lost in too-large clothes.

She-wolf-she-bear-wild-sow, if you do not love me, I love you. Within our mouths we share the same tongue. If I bite it, you bite it, too.

Translated from the French by Ellen H. Mitchell.



CHOISNE, GAËLLE, *TEMPLE OF LOVE (DÉTAIL)*, 2018, MATÉRIAUX DIVERS, BÉTONSALON – CENTRE D'ART ET DE RECHERCHE

CHOISNE, GAËLLE, *TEMPLE OF LOVE (DETAIL)*, 2018, MIXED MEDIA, BÉTONSALON – CENTER FOR ART AND RESEARCH

COLOPHON

Conception éditoriale : Lucas Morin
Traduction : Noam Assayag, Ellen H. Mitchell
Relecture : Adrian de Banville, Mathilde Assier
Conception graphique : Atelier Baudelaire
Intégration des contenus : Adrian de Banville,
Alice Truc
Impression : Corlet, 2018, 2 000 exemplaires

ÉQUIPE

Mélanie Bouteloup, directrice

Bétonsalon – Centre d'art et de recherche

Mathilde Assier, chargée de communication
et des publics
Guslagie Malanda, chargée d'administration
Lucas Morin, responsable des expositions
Adrian de Banville, assistant de coordination
Alice Truc, assistante de coordination

Villa Vassilieff

Camille Chenais, responsable des expositions
Tom Masson, chargé de communication et des publics
Constance Gayet, assistante de coordination
Alice Rivoire, assistante de coordination

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Bernard Blistène, président, directeur
du Musée national d'art moderne
– Centre de création industrielle
Marie Cozette, directrice
du CRAC Occitanie
Mathilde Villeneuve, co-directrice
des Laboratoires d'Aubervilliers
Éric Baudelaire, artiste
Guillaume Désanges, curateur
Laurent Le Bon, président
du Musée national Picasso-Paris
Sandra Terdjman, co-directrice de Council
Françoise Vergès, politologue
Christine Clerici, présidente de
l'université Paris Diderot
Anne Hidalgo, maire de Paris,
représentée par Jérôme Coumet,
Maire du 13^e arrondissement de Paris
Nicole da Costa, directrice régionale
des Affaires culturelles d'Île-de-France
– ministère de la Culture et de la Communication

CONTACT

www.betonsalon.net
info@betonsalon.net
+33.(0)1.45.84.17.56

NOUS TROUVER

Bétonsalon - Centre d'art et de recherche
9 esplanade Pierre Vidal-Naquet
75013 Paris
M^o 14 & RER C Bibliothèque - François Mitterrand

ENTRÉE LIBRE

Du mardi au samedi de 11h à 19h

PUBLICATION

Editors: Lucas Morin
Translation: Noam Assayag, Ellen H. Mitchell
Proofreading: Adrian de Banville, Mathilde Assier
Graphic design: Atelier Baudelaire
Content integration: Adrian de Banville,
Alice Truc
Printed by Corlet, 2018, 2 000 copies

TEAM

Mélanie Bouteloup, director

Bétonsalon – Center for Art and Research

Mathilde Assier, communications and
outreach officer
Guslagie Malanda, administrative officer
Lucas Morin, curator
Adrian de Banville, coordination assistant
Alice Truc, coordination assistant

Villa Vassilieff

Camille Chenais, curator
Tom Masson, communications and outreach officer
Constance Gayet, coordination assistant
Alice Rivoire, coordination assistant

ADVISORY BOARD

Bernard Blistène, chairman, director
of the Musée national d'art moderne
– Centre de création industrielle
Marie Cozette, director of
CRAC Occitanie
Mathilde Villeneuve, co-director
of Les Laboratoires d'Aubervilliers
Éric Baudelaire, artist
Guillaume Désanges, curator
Laurent Le Bon, president of the
Musée national Picasso-Paris
Sandra Terdjman, co-director of Council
Françoise Vergès, political scientist
Christine Clerici, president
of the Paris Diderot University
Anne Hidalgo, Mayor of Paris, represented
by Jérôme Coumet, Mayor of the 13th
district of Paris
Nicole da Costa, director of Île-de-France
Regional Board of Cultural Affairs–Ministry
of Culture and Communication

CONTACT

www.betonsalon.net
info@betonsalon.net
+33.(0)1.45.84.17.56

FINDING US

Bétonsalon - Centre d'art et de recherche
9 esplanade Pierre Vidal-Naquet
75013 Paris
M^o 14 & RER C Bibliothèque - François Mitterrand

FREE ENTRANCE

From Tuesday to Saturday, 11 a.m.–7 p.m.

GAËLLE CHOISNE : TEMPLE OF LOVE

Commissariat : Lucas Morin
Assistance curatoriale : Adrian de Banville,
Alice Truc
Production : Clément Caignart, Léa Laforest,
Thomas Malenfant

REMERCIEMENTS

Rijksakademie van beeldende kunsten, Amsterdam
Mélanie Meffrer Rondeau & Olivier Belot,
untilthen, Paris
Rodney Saint-Eloi, Mémoire d'encrier, Montréal
Galerie Arnaud Lefebvre

Michael Allan
Marc Bembekoff
Samir Boumediene
Marie-Carmel Brouard
The Cheapest University
Paul, Nathalie, Mathias & Sarah Choisne
Thomas Conchou
Charlotte Cosson
Morgan Courtois pour avoir fumé des clopes
Emmaüs France
Alaric Garnier
Victorine Grataloup
Oulimata Gueye
Ceel Mogami de Haas
Hessie (†)
Karim Kattan
Nadia Yala Kisukidi
Léa Laforest
Tarek Lakhriissi
Robert Leckie
Emmanuelle Luciani
Thomas Malenfant
Alex Mordvinoff & Mike
Michelange Quay
Rafael Romero
Véronique Sapin
Simon Thiébaud
Emmanuel Tibloux

PARTENAIRES

Bétonsalon – Centre d'art et de recherche bénéficie du soutien de la Ville de Paris, université Paris Diderot, Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication, Région Île-de-France et Leroy Merlin – Quai d'Ivry. Bétonsalon – Centre d'art et de recherche est membre de Tram, réseau art contemporain Paris /Île-de-France, et d.c.a / association française de développement des centres d'art. L'Académie vivante reçoit le soutien de la Fondation Daniel et Nina Carasso. La Villa Vassilieff est soutenue par des partenaires publics et privés, au premier rang desquels la Ville de Paris, la Région Île-de-France et Pernod Ricard, son premier mécène. Elle développe aussi des partenariats avec la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques, le Collège d'études mondiales de la Fondation Maison des sciences de l'Homme, le Goethe-Institut ou encore l'Adagp.

GAËLLE CHOISNE: TEMPLE OF LOVE

Curated by Lucas Morin
Curatorial assistance: Adrian de Banville,
Alice Truc
Production: Clément Caignart, Léa Laforest,
Thomas Malenfant

WE WOULD LIKE TO THANK

Rijksakademie van beeldende kunsten, Amsterdam
Mélanie Meffrer Rondeau & Olivier Belot,
untilthen, Paris
Rodney Saint-Eloi, Mémoire d'encrier, Montreal
Arnaud Lefebvre Gallery

Michael Allan
Marc Bembekoff
Samir Boumediene
Marie-Carmel Brouard
The Cheapest University
Paul, Nathalie, Mathias & Sarah Choisne
Thomas Conchou
Charlotte Cosson
Morgan Courtois for smoking cigarettes
Emmaüs France
Alaric Garnier
Victorine Grataloup
Oulimata Gueye
Ceel Mogami de Haas
Hessie (†)
Karim Kattan
Nadia Yala Kisukidi
Léa Laforest
Tarek Lakhriissi
Robert Leckie
Emmanuelle Luciani
Thomas Malenfant
Alex Mordvinoff & Mike
Michelange Quay
Rafael Romero
Véronique Sapin
Simon Thiébaud
Emmanuel Tibloux

PARTNERS

Bétonsalon – Center for Art and Research is supported by: Ville de Paris, Paris Diderot University, Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France-Ministère de la Culture et de la Communication, Région Île-de-France and Leroy Merlin-Quai d'Ivry. Bétonsalon – Center for Art and Research is a member of Tram, réseau art contemporain Paris/Île-de-France, and d.c.a/association française de développement des centres d'art. The Académie vivante is sponsored by the Daniel and Nina Carasso Foundation. Villa Vassilieff receives support from public and private partners first and foremost from Ville de Paris, Région Île-de-France and Pernod Ricard, its leading sponsor. It also developed partnerships with Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques, Collège d'études mondiales de la Fondation Maison des sciences de l'Homme, the Goethe-Institut, as well as Adagp.

Slashty

d.c.a

TRUC MORIN

Adagp

Adagp

Adagp

Pernod Ricard

untilthen

Adagp

Adagp

Adagp

Adagp

Adagp

iledefrance

Adagp

BOUILLON HAÏTIEN

6 personnes
Préparation : 2h
Cuisson: 1h20

1 kg de bœuf
1 os à moelle
sel, poivre
quelques brins de thym
quelques brins de persil
2 gousses d'ail
1 cube de bouillon de légumes
1 tomate
2 cuillères à soupe d'huile de tournesol ou d'olive
3 carottes ou ignames
3 pommes de terre ou bananes plantains
2 taros appelés aussi malangas
1 oignon
1 ou 2 bottes de cresson
15 dombrés

Déposer la viande et l'os dans une cocotte-minute.

Saler, poivrer et assaisonner la viande en ajoutant le thym, le persil et l'ail écrasé.

Incorporer le cube de bouillon de légumes et la tomate entière.

Faire mijoter 45 minutes pour attendrir la viande.

Retirer la viande et le jus de la cocotte.

Faire revenir les légumes coupés en dés dans deux cuillères à soupe d'huile de tournesol ou d'huile d'olive, de 5 à 10 minutes en les gardant croquants.

Compléter la cuisson en mélangeant le jus de la viande avec les légumes et l'oignon finement haché, puis ajouter la viande.

Verser un peu d'eau chaude au besoin.

Ajouter le cresson haché.

Rectifier l'assaisonnement et y ajouter les dombrés.

Laisser mijoter le tout à feu doux de 20 à 25 minutes.

À déguster avec un peu de piment préparé « Aïe aïe aïe ».

BOUYON BEF (HAITIAN BEEF STEW)

For 6 people
Prep time: 2h
Cook time: 1:20h

2 lbs cubed beef stew meat
1 marrowbone
pepper and salt
a few sprigs of thyme and parsley
2 cloves of garlic
1 cube of vegetable stock
1 tomato
2 tablespoons of olive oil (or sunflower oil)
3 carrots or yams
3 potatoes or plantains
2 taros (also called malagas)
1 onion
1 (or 2) bunch of watercress
15 doumbreys (boiled Creole dumplings)

Place the meat and the marrowbone in a pressure cooker.

Season the meat with pepper and salt. Add parsley, thyme and the crushed garlic.

Add the whole tomato and the vegetable stock to the mix. Let it simmer for 45 minutes until the meat is tender.

Remove the meat from the pressure cooker, set the juice aside.

Add and sauté the chopped vegetables with two tablespoons of olive (or sunflower) oil, 5 to 10 minutes, but keep them crisp.

To complete the cooking, add the juice from the meat to the vegetables, along with the finely chopped onion.

Add the meat.

Add some warm water if the stew is too thick.

Add the chopped watercress.

Adjust the seasoning and add the doumbreys.

Let the stew simmer for another 20-25 minutes.

Serve with a dash of Haitian hot sauce.